

## **Message aux directeurs d'unités**

Bernard Larrouturou, février 2004

Chères collègues, chers collègues,

Beaucoup de personnels du CNRS et de ses laboratoires ont lu l'article intitulé «CNRS, le bateau ivre » publié par le journal l'Express lundi 2 février. Je souhaite vous donner à ce sujet quelques informations, que je vous demande de diffuser aux personnels de votre unité.

L'article s'appuie sur un rapport confidentiel de l'inspection générale des finances (IGF) que l'Express s'est procuré. Cette mission de l'IGF, décidée en juin 2003 par le ministre du budget en accord avec la ministre déléguée à la recherche et aux nouvelles technologies, portait sur la gestion du CNRS, son organisation et ses outils de « pilotage scientifique et financier ». La mission a donné lieu à un travail d'analyse très minutieux, mené entre septembre et décembre 2003 au siège du CNRS et dans quelques dizaines de laboratoires. Elle s'est déroulée dans un climat de confiance entre l'IGF et la direction du CNRS. Comme l'aurait fait à ma place tout directeur nouvellement nommé à la tête d'un établissement public ou d'une entreprise, j'ai moi-même invité les auditeurs à s'exprimer très librement dans leur rapport, destiné à rester confidentiel.

Le rapport a été remis mi-décembre aux ministres, et un exemplaire m'a également été adressé. Comme il est d'usage, ce rapport met davantage l'accent sur les voies de modernisation de la gestion et les insuffisances du pilotage stratégique plutôt que sur les points positifs. Il exprime aussi des suggestions sur les évolutions futures de l'organisme, exprimées sans détour parce que formulées dans un texte confidentiel, suggestions dont les auteurs du rapport eux-mêmes sont conscients qu'il reviendra au directeur général et au conseil d'administration d'apprécier le bien fondé. Ce rapport apporte, comme je l'espérais, un éclairage utile pour les réflexions que je mène, en relation étroite avec Gérard Mégie, sur les nécessaires évolutions de notre établissement.

Il est évidemment anormal que ce rapport confidentiel ait été communiqué à la presse, et il est regrettable qu'il ait donné lieu à un article si négatif sur le CNRS. J'ai décidé d'envoyer à l'Express une réponse, qu'il publiera dans son édition du 16 février.

Je considère que le rapport de l'IGF doit rester confidentiel, même après cette « fuite » : le diffuser au sein du CNRS serait en contradiction absolue avec sa destination première et la volonté de ses auteurs. Cependant, il me semble important que les personnels du CNRS ne restent pas dans la situation où leur seule source d'informations concernant le contenu du rapport serait un article de presse. C'est pourquoi je communiquerai aux administrateurs et aux personnels du CNRS mes commentaires du rapport, que je dois faire parvenir à l'IGF dans les prochaines semaines. Je rédigerai donc cette réponse à l'IGF en sachant qu'elle sera diffusée à des personnes qui n'ont pas lu le rapport, de sorte qu'elle prendra la forme d'une « lecture commentée » du rapport qui donnera des informations plus précises et équilibrées que celles publiées dans la presse.

Comme je l'écrirai dans ma réponse à l'Express, et comme je l'avais annoncé dans la lettre que je vous ai adressée en janvier, Gérard Mégie et moi-même reviendrons prochainement vers vous afin de vous présenter nos propositions pour les évolutions du CNRS et de vous

indiquer comment nous souhaitons organiser dans les prochains mois le débat interne à l'établissement sur ces propositions : les difficultés de la période présente ne doivent pas nous empêcher de regarder vers l'avenir.

Je vous adresse à tous l'expression de mes sentiments très cordiaux,

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Bernard Larrouturou', with a stylized flourish at the end.

Bernard Larrouturou